L'amphithéâtre des Trois-Gaules à Lyon : rapport préliminaire aux fouilles (première partie)

Julien Guey, Amable Audin

► To cite this version:

Julien Guey, Amable Audin. L'amphithéâtre des Trois-Gaules à Lyon : rapport préliminaire aux fouilles (première partie). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1962, 20 (1), pp.117-145. 10.3406/galia.1962.2351 . hal-01931201

HAL Id: hal-01931201

<https://hal.science/hal-01931201>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES A LYON

*Rapport préliminaire aux fouilles (Première partie)**

Par J. GUEY et A. AUDIN

I. NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les deux mémoires fondamentaux sont ceux de F. ARTAUD (*infra*, n° 9) et de E.-C. MARTIN-DAUSSIGNY (n° 21), le premier encore inédit et difficilement publiable, mais largement résumé pour l'essentiel dans le second. Nous avons glané toutefois dans Artaud (voir *infra*, XI. *Les inscriptions*), et nous laissons à glaner !

A. AVANT LES FOUILLES DE 1818-1820

1. *Plan scénographique de la Ville de Lyon au XVI^e siècle*, publié par la Société de Topographie historique de Lyon, 1872-1876, d'après l'original (aux Archives de la Ville à l'Hôtel de Ville de Lyon)¹
2. G. SYMEONI, *L'origine e le antichità di Lione*, 1560 : original à Turin, Ms J. a. X. 16, f° 34, v° ; copie par C. Costanzo Gazzeran, 1836, souvent reproduite. Le texte, sans la figure, a été publié par J.-B. MONFALCON, *Mélanges sur l'histoire ancienne de Lyon*, 1846².
3. J. SPON, *Recherche des antiquités et curiosités de la Ville de Lyon*, 1673 ; 2^e éd. par L. RENIER et J.-B. MONFALCON, 1858.
4. CL. BROSSETTE, *Histoire abrégée de la Ville de Lyon*, 1711.
5. A. L. MILLIN, *Voyage dans les départemens du Midi de la France*, I, 1807.
6. F. ARTAUD, *Discours sur un projet de recherche des monuments antiques de la Ville de Lyon*, 1808.
7. N.-F. COCHARD, *Description historique de Lyon*, 1817.

B. LES FOUILLES DE 1818-1820

8.³ *Archives départementales du Rhône*, carton T, 383° (3. lettre du Comte Decazes au Préfet) ; cf. Conseil général du Rhône, série N. budget de 1819, p. 205.

9. F. ARTAUD, *Mémoire sur les vestiges d'un amphithéâtre découverts dans le Jardin des Plantes de la Ville de Lyon en 1820*. On connaissait 4 exemplaires, légèrement différents, de ce mémoire ; nous en avons trouvé un autre (**A**) qui donne sans retouche l'état le plus ancien, mais non le plus intéressant du texte. Nous citerons ce mémoire d'après l'exemplaire D, écrit entre juin 1820 et

* La deuxième partie de ce rapport (V-XII ; notes 96 *sqq.* ; fig. 16 *sqq.*) doit paraître dans la prochaine livraison de *Gallia*. Nous y renvoyons, çà et là, par avance.

(1) Sur la date, voir J.-J. GRISARD, *Notice sur les plans et vues de la Ville de Lyon*, 1891, chap. IV : années 1545-1553.

(2) Voir aussi G. SYMEONI, *Description de la Limagne d'Auvergne*, trad. ... par A. CHAPPUYS, 1561. Sur Syméoni, voir T. RENUCCI, *Un aventurier des lettres au XVI^e siècle, Gabriel Symeoni, florentin*, 1943.

(3) En caractères gras, les numéros des documents ici mis à profit pour la première fois.

décembre 1821 : « celui-ci doit servir de modèle », écrit Artaud, à juste titre (E, écrit beaucoup plus tard, n'ajoute rien qui vaille).

Ces 5 exemplaires sont de la main d'Artaud. En voici la référence, dans l'ordre chronologique :

A, Archives départementales, carton T, 383^o — 36 pages ;

B, Bibliothèque de la Ville de Lyon, ms. 1563, 3 — 40 pages ;

C, *Ibid.*, ms. 1563, 4 — 52 pages ;

D, *Ibid.*, ms. 1563, 5 — 61 pages ;

E, Académie de Lyon, ms. 13 — 51 pages⁴.

Deux plans (inédits) illustrent ces mss. (ici pl. I et II), le deuxième en 2 états.

10. F. ARTAUD, *Lyon souterrain*, 1846, p. 96-97.

11. M. A. CHENAVARD, *Lyon antique restauré*, 1850.

C. LE BASSIN DE 1834

12. Archives de l'Hôtel de Ville, M⁴, ann. 1806-1862, Jardin des Plantes, travaux et entretien.

13. R. GIRARD, *L'alimentation en eau de Lyon*, 1935.

D. LE RÉSERVOIR DE 1854

Outre GIRARD (*supra*, n^o 13),

14. Archives de la Voirie, 36, vol. 4, dossier 15.

15. P. SAINT-OLIVE, *Le Jardin des Plantes livré à la Compagnie des Eaux, et Supplément...*, dans *Revue du Lyonnais* (n. s.), IX, 1854, II, p. 344 et 432.

16. A. COMARMOND, *Notice sur les ruines d'un monument gallo-romain...*, dans *Revue du Lyonnais* (n. s.), XVI, 1858, I, p. 21-37.

17. P. SAINT-OLIVE, *Voyage de Lyon à la Croix-Rousse*, 1864, p. 57-58 notamment.

E. LE NIVELLEMENT DU JARDIN DES PLANTES AVANT LES TRAVAUX DE 1857-1860

18. Archives de la Voirie 58, vol. 5 (Jardin des Plantes), notamment les dossiers 3, 12 et 13. — Archives de l'Hôtel de Ville, O¹, vol. 155, 2.

F. LES TROUVAILLES DE 1858-1860

19. M. A. CHENAVARD, *Substruclions de la Naumachie dans l'ancien Jardin des Plantes*, plan au 1/50^e (0 m. 913×0, 48), avec quelque 70 cotes de détail. Archives de l'Hôtel de Ville, 2., S. 3.

20. M. A. CHENAVARD, *Plan partiel des découvertes faites en 1860, dans la percée du Chemin de fer de la Croix-Rousse*, plan au 1/100^e (0 m. 945×0, 48), avec une trentaine de cotes de détail, Archives de l'Hôtel de Ville, 2. S. 2.⁵.

21. E.-C. MARTIN-DAUSSIGNY, *Notice sur l'Amphithéâtre et l'Autel d'Auguste à Lugdunum*, dans *Congrès archéologique de France, 29^e Session, Lyon, 1862*, p. 418-453. Le même texte a été donné en 1863, avec une mise en pages différente, par E.-C. MARTIN-DAUSSIGNY (*sic*) ; nous renvoyons entre parenthèses aux pages de cet « extrait ». Un plan accompagne cette deuxième présentation du texte (*infra*, n^o 22).

22. E.-C. MARTIN-DAUSSIGNY, *Plan des découvertes faites à Lyon en 1858, 1859, 1860 au Jardin des Plantes*, plan au 1/630^e environ (0 m., 29×0,23)⁶ (Ici pl. III).

(4) Sur ces 5 manuscrits, voir *infra*, n. 33, 34 et 39 ; cf. J. GUEY, *infra* n^o 28, p. 99-101.

(5) Sur ces 2 plans, voir J. GUEY, *infra* n^o 28, p. 102-103. Jean Vercoustre, membre de la Société lyonnaise d'études anciennes, se trouve par voie d'héritage en possession d'un autre exemplaire du plan n^o 19.

(6) Ce plan paraît n'être qu'une réduction, parfois un peu inexacte des levés [de Chenavard], *supra* n^{os} 19 et 20. Cf., contradictoirement, MARTIN-DAUSSIGNY, *supra* n^o 21, p. 429 (p. 14) et A. STEYERT, *Nouvelle histoire de Lyon*, I, 1895, p. 205, *ad fig.* 250.

Fig. 1. — Vue générale de Lyon romain, prise du Sud-Est (restitution d'A. Audin, maquette d'A. Ducaroy).
(Cliché R. Basset).

Au premier plan, l'île des *Canabae*. Au-delà, le confluent de la Saône, venue de l'Ouest (canyon de Pierre-Scize) et le bras droit du Rhône. À l'Ouest du confluent, la colonie romaine de Lugudunum (Fourvière). Au-delà de la Saône, la Croix-Rousse : on notera d'Ouest en Est, le pont de la Saône ; sur la rive Nord, le bourg de *Condale* ; au-delà, la voie du Rhin, escaladant la falaise ; l'Amphithéâtre et l'Autel des Gaules dans le territoire fédéral des *Tres Galliae*.

Au pied de l'Amphithéâtre, la falaise formait une sorte d'équerre : elle tombait, à l'Ouest, du Nord vers le Sud ; à l'Est, de l'Est vers l'Ouest. Vers le Nord-Est, dans l'angle, le creux où s'est logé *Condale*.

Voir en outre P. SAINT-OLIVE, *supra* n° 17.

Un bon exposé général des problèmes topographiques tels qu'ils se posaient après ces trouvailles a été donné par Renan :

23. E. RENAN, *La topographie chrétienne de Lyon*, dans *Journal des Savants*, 1881, p. 339-347.

G. EN 1933, ET DEPUIS, ... À FOURVIÈRE !

L'événement décisif a été ensuite l'ouverture du Chantier des Théâtres romains de Fourvière : le prétendu Amphithéâtre de Fourvière est apparu dès 1933 comme un théâtre — un des plus beaux théâtres gallo-romains ! « En ruinant l'hypothèse favorite », les fouilles de M. P. Willeumier, appelées à doter la France d'un ensemble architectural unique, « circonscrivaient [donec] le champ des recherches [sur l'identification du véritable Amphithéâtre des Martyrs] et orientaient dans un sens différent l'interprétation des textes »⁷.

24. P. WILLEUMIER, *Théâtre romain de Fourvière*, dans *98^e Congrès de la Société française d'archéologie, Lyon 1934, 1937*, t. à p. de 41 pages.

(7) Sur les textes, voir en dernier lieu H. I. MARROU, *Assoc. G. Budé, Congrès de Lyon, septembre 1958, Actes...*, 1960, p. 327.

25. P. WUILLEUMIER, *Théâtres et amphithéâtres romains de Lyon*, dans *Études d'archéologie romaine* (*Annales de l'École des Hautes Études de Gand*, I), 1937, p. 127-158.
 26. P. WUILLEUMIER, *Fouilles de Fourvière à Lyon* (Supplément à *Gallia*, IV), 1951.

II. EN 1956-1957, ET DEPUIS, AU JARDIN DES PLANTES

a) avant les sondages.

27. A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, III (2), 1958⁸, p. 685-688, avec un plan par A. AUDIN.

28. J. GUEY, *À l'Amphithéâtre des Trois-Gaules : ne récidivons pas !* dans *Journées archéologiques d'Avignon 1956*. (Publications de l'Institut méditerranéen du Palais du Roure, Avignon, fasc. 2), 1957, p. 96-103.

b) les sondages.

29. J. GUEY et A. AUDIN, *L'Amphithéâtre des Trois-Gaules...*, dans *CRAI*, 1957, p. 168-175.

30. [P. LEBEL], *Les Marlyrs lyonnais de l'an 177 périrent dans l'Amphithéâtre du Confluent*, dans *RAE*, VII, 1957, p. 168-175.

c) la dédicace.

31. J. GUEY et A. AUDIN, *L'inscription récemment découverte à l'Amphithéâtre des Trois-Gaules*, dans *CRAI*, 1958, p. 106-109.

32. J. GUEY et A. AUDIN, *La dédicace de l'Amphithéâtre des Trois Gaules*, dans *Bulletin des Musées lyonnais*, 1958, p. 59-67⁹.

d) depuis ces découvertes.

33. P. WUILLEUMIER, communication à la Société des Études latines, le 10 mai 1958, dans *Rev. Ét. lat.*, XXXVI, 1958, p. 47.

34. A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, IV (2), 1960, p. 514-516.

Nous n'avons présenté ci-dessus qu'une bibliographie particulière : aussi bien nous sommes-nous interdit en principe dans les pages qui suivent les rapprochements avec d'autres amphithéâtres. Pour toute étude comparative, voir à présent A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, III (2), 1958 et P.-M. DUVAL, *Observations sur les amphithéâtres, particulièrement dans la Gaule romaine*, dans *Études d'archéologie classique*, I, 1955-1956 (*Annales de l'Est*, n° 19), 1958. Un important travail sur le sujet est attendu du Prof. G. Lugli ; cf. déjà G. LUGLI, *À propos de la date des amphithéâtres d'Arles et de Nîmes*, dans *Association G. Budé, Congrès de Lyon, 8-13 septembre 1958. Actes*, 1960, p. 316-320.

II. LE SITE

Depuis un demi-siècle il semblait admis que la localisation de l'Amphithéâtre des Trois-Gaules, monument insigne de nos antiquités nationales et religieuses, n'était pas exactement déterminée. Or la minutieuse révision que nous avons faite des documents, rapports et plans relatifs à cet édifice a été au contraire si concluante que l'on a pu superposer en toute sécurité le plan de l'Amphithéâtre à celui de l'actuel jardin public¹⁰ et choisir sur cette épure des points où les sondages furent immédiatement fructueux.

En bref, l'Amphithéâtre se dressait à mi-pente du plateau de la Croix-Rousse (fig. 1), à l'extrémité occidentale des terrasses du sanctuaire fédéral de Rome et d'Auguste, à

(8) Le texte d'A. Grenier, le plan d'A. Audin sont antérieurs aux sondages.

(9) Cf. A. AUDIN et J. GUEY, *Une belle découverte épigraphique à l'Amphithéâtre des Trois Gaules*, dans *Cahiers d'histoire*, III, 1958, p. 99-100.

(10) GRENIER, *Manuel*, III (2), p. 687 ; GUEY et AUDIN, dans *Bull. des Musées lyonnais*, V, 1956, p. 43.

Fig. 2. - L'Amphithéâtre, plan de situation (d'après le plan de G. Bachelet). Échelle : 525 x 480 mètres (Dessin de Cl.-R. Mazier).

Planimétrie : AB, rue du Bon-Pasteur ; CD, rue Neyret ; EF, rue des Tables-Claudiennes ; GK, r. Sportisse ; HI, r. de l'Annonciade ; IKL, r. Burdeau ; MN, r. du Jardin-des-Plantes ; OP, r. Bouteille ; ST, r. Sergent-Blandan ; - - AEGIMS, montée des Carmélites ; BDFLQU, Grand'Côte ; NT, rue Terme ; - - R, place Sathonay.

Nivellement (cotes de hauteur au-dessus du niveau de la mer) : A, 221 mètres ; B, 242,05 ; C, 209,78 ; D, 212,16 ; E, 203,36 ; F, 205,26 ; G, 197,85 ; H, 194,22 ; I, 182,60 ; K, 190,60 ; L, 194,90 ; M, 181 environ ; N, 180,39 ; O, 171,50 ; P, 174,11 ; Q, 184 environ ; R, 174,77-173,57 ; S, 171,90 ; T, 176,38 ; U, 179,40.

(fig. 2, OP) de la rue de l'Annonciade (HI), mais si l'on passe de l'une à l'autre un lacis d'escaliers marque la rude dénivellation.

L'écroulement de cette falaise est l'œuvre d'un ruisseau descendu du plateau de la Croix-Rousse : ce thalweg rapide est emprunté aujourd'hui par la montée des Carmélites, héritière de l'antique voie du Rhin.

A l'Est de ce thalweg, la falaise reprend, dominant non plus le cours de la Saône, mais les terres basses des Terreaux et de la Presqu'île. On peut la déceler dans la dénivellation que recouvrent la mairie du 1^{er} arrondissement et le bâtiment jumEAU : l'escalier qui les sépare matérialise la raideur de la pente (fig. 3). Le sommet de cette falaise correspond ici à la rue du Jardin-des-Plantes (fig. 2, MN), laquelle domine de près de 6 mètres le quartier de la place Sathonay (R).

Mais à l'extrémité orientale de la rue du Jardin-des-Plantes le relief naturel du sol a été entièrement bouleversé voici un siècle, lorsque fut ouverte la rue Terme (NT). On peut évaluer à 9 mètres l'abaissement du sol au carrefour des rues Terme et du Jardin-des-

quelques pas à l'Est de la voie du Rhin que recouvre aujourd'hui la montée des Carmélites (fig. 2, AEGIMS) ; au Nord-Est et au-dessus d'un quartier dense d'habitations antiques (*Condale*) qui occupait l'emplacement et les abords de l'actuelle place Sathonay (R). Mais semblable définition topographique ne rend pas compte de certaines particularités géologiques qui eurent leur importance dans le choix du lieu où les architectes décidèrent de construire l'édifice.

En effet, le versant de la Croix-Rousse n'offre pas une pente uniforme : à l'observateur attentif, il montre au contraire un complexe de pentes, d'éperons, de vallons, de falaises, dont le profil du sol porte encore témoignage, mais dont les travaux des siècles passés ont atténué ou effacé bien des traits.

La longue falaise qui, d'Ouest en Est, borde vers le Nord le défilé de Pierre-Scize où coule la Saône s'abaisse à partir de la place Rouville. Présentement, elle disparaît sous le long îlot de maisons qui sépare la rue Bouteille

Plantes (N)¹¹. Il est donc malaisé de se figurer aujourd'hui l'état naturel des lieux. La montée de la Grand'Côte (BDFLQU) suivait alors une échine qui s'effondrait vers l'Ouest en une haute falaise articulée en équerre sur celle de la rue du Jardin-des-Plantes. Pour se représenter la hauteur de cette falaise, il faut superposer au mur de soutènement qui domine le quartier Sathonay les 9 mètres déblayés rue Terme. Ainsi la *balme* culminait à plus de 15 mètres, au Nord. Elle s'abaissait progressivement vers le Sud jusqu'aux abords de la rue Sergent-Blandan (ST).

A une époque qui déborde le cadre historique, la Saône, au sortir du défilé de Pierre-Seize, prolongeait son cours en direction de l'Est : elle venait heurter l'échine de la Grand'Côte, et se trouvait rejetée vers le Sud. Dans la masse granitique formant le sous-sol de la région, le travail des eaux creusa, au coude de la rivière, la conque où s'est logé le *pagus* gallo-romain de *Condale* (fig. 1 et 2)¹².

Au-dessus de la falaise, sur la terrasse qui va du thalweg des Carmélites¹³ à l'éperon de la Grand'Côte, les architectes assirent l'Amphithéâtre — la moitié Nord enchassée dans la colline, la moitié Sud en terrasse au-dessus de *Condale*.

Si l'implantation du monument a été déterminée par le terrain, le site, après la destruction de l'édifice et jusqu'aux grandes initiatives édilitaires du Second Empire resta marqué et comme modelé par les travaux antiques (fig. 3 et 4)¹⁴. Rien dans le nivellement ne subsistait à vrai dire vers 1857, où l'on pût nettement reconnaître une terrasse antique, là même où les murs de soutènement mis au jour peu avant et peu après nous obligent à restituer ce puissant remblai — jusqu'à 22 mètres en avant de l'Amphithéâtre (fig. 4, T).

Mais voici qui est significatif : dans le flanc de la Croix-Rousse, une large dépression dite « corbeille de la Déserte » — correspondant à la cuvette de l'arène — était encore visible en 1853. Cet aplanissement du sol était dominé vers le Nord-Ouest, le Nord et le Nord-Est par des talus rappelant la forme et l'emplacement de la *cavea*¹⁵. Vers le Sud, l'Amphithéâtre avait été non pas creusé, mais construit : l'essentiel de ce qu'on en devait retrouver, ce sont les énormes fondations du portique extérieur. Or la pente s'accroissait brusquement (fig. 4, courbe 193) à la limite même de ces fondations : mieux que les murs des terrasses, elles avaient retenu le glissement des terres.

(11) Archives de l'Hôtel de Ville, 0¹, vol. 155, 2 : voir *infra*, n° 58 (D).

(12) Voir *infra*, V, *Dimensions et implantation*.

(13) Ou plutôt le fond qui, à l'Est du thalweg, élargissait la petite vallée : c'est dans cette dépression qu'était l'orangerie du Jardin des Plantes (fig. 3 et 4).

(14) Figure 4 : 1° En dehors des limites de l'Amphithéâtre, les courbes de niveau ont pu être établies avec la plus rigoureuse précision par R. Amy, d'après le plan au 1/200, du 20 septembre 1858 : 215 cotes de hauteur au centimètre (Archives de la Voirie, 58, vol. 5, dossier 13). Quant à l'exactitude, les cotes ont dû être abaissées de 2 à 4 mètres pour être rapportées à notre niveau actuel de base : ainsi les points 198, ... 199, ... du document ont-ils servi à l'établissement approximatif de la courbe principale 195 [lire peut-être plutôt : 196 : voir *infra*, n. 160]. (Il reste d'ailleurs de toute manière certaines incohérences.) 2° Dans les limites de l'Amphithéâtre, le tracé des courbes de la « corbeille » a été proposé par A. Audin d'après le plan de Girardon de 1845, au 1/500 : une vingtaine de cotes de hauteur au centimètre (même dossier des Archives de la Voirie) (fig. 3).

(15) MILLIN, *Voyage*, I, p. 460, « le terrain est creusé » ; COCHARD, *Description*, p. 194-195 ; ARTAUD, *Amphithéâtre*, ms. D, p. 15 (corrigé 11), « malgré les ravages du temps et les remblais qui ont fait disparaître les traces apparentes de l'amphithéâtre de Lyon, on aperçoit encore sa forme elliptique par le mouvement du terrain » ; GIRARDON, plan coté au 1/500 du Jardin-des-Plantes en 1845, Archives de la Voirie, 58, vol. 5, dossier 13 (ici fig. 3) ; Archives de la Voirie, 36, vol. 4, dossier 15, n° 9, art. 7, « la corbeille du Jardin-des-Plantes » ; SAINT-OLIVE, dans *Rev. du Lyonnais*, IX, 1854, p. 344, « l'amphithéâtre dont le relief du terrain racontait l'existence aux générations présentes » ; MARTIN-DACSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 419 (p. 4), « le terrain est creusé » ; SAINT-OLIVE, *Voyage*, p. 57, « cette corbeille de verdure... ».

Fig. 3. -- Plan du Jardin des Plantes par Girardon (1845) (voir note 15). Échelle : 196 × 268 mètres (Cliché C. Gervais).

Au Sud, la place Sathonay bordée au Nord par deux bâtiments jumeaux, séparés par un escalier. Le bâtiment de l'Ouest abrite aujourd'hui la mairie du 1^{er} arrondissement. Au Nord-Ouest de la mairie, les plates-bandes et les serres du fond de l'orangerie (voir notes 13 et 14). Des deux bassins circulaires qui se recoupent légèrement, celui du Sud est le bassin de 1834 (cf. fig. 9, A) ; le bassin du Nord, dont l'emplacement est approximatif, a dû être ajouté sur le plan vers 1854. Il s'agit, non du grand réservoir de 1854 (fig. 9, B), mais d'un bassin concentrique (planche III, L, cd/2) de diamètre beaucoup moins grand, établi sur la plate-forme de ce réservoir. — A l'Est, la Cour du Soleil.

Fig. 4. - Le nivellement du Jardin des Plantes avant les travaux du Second Empire (1854-1860) (voir notes 14, 58 et 160). Échelle : 190 × 190 mètres ; équidistance des courbes, 1 mètre (R. Amy et A. Audin).

T, emplacement présumé du bord de la terrasse antique ; E, escalier moderne.

Fig. 5. — Le jardin de la Déserte, sur le *Plan scénographique*, d'après l'original (aux Archives de l'Hôtel de Ville) (voir note 258). (Cliché J. Camponogara). — Le Nord est à droite. En bas, à gauche, la Grand'Côte.

Fig. 6. — Même vue, d'après le fac-similé de 1872-1876, f° 17. (Cliché C. Gervais).

III. LE MONUMENT DU XVI^e SIÈCLE A NOS JOURS (1560-1936)

Le clos de l'abbaye des Bénédictines de la Déserte (fig. 2, 3 et 8) occupait jadis presque tout le vaste quadrilatère que limitent aujourd'hui la rue Neyret au Nord (fig. 2, CD), la Grand'Côte à l'Est (BDFLQU), la rue Sergent Blandan — anciennement rue Saint-Marcel (fig. 8) — au Sud (fig. 2 ST) et la montée des Carmélites à l'Ouest (ACEGIMS). Les bâtiments conventuels s'étalaient dans la partie inférieure correspondant à notre place Sathonay (fig. 2, R). Le clos, sur le flanc de la colline, portait le nom de Vigne d'Auxerre et son entrée

Fig. 7. — Fourvière. A gauche l'Odéon ; à l'extrémité droite, un vestige du théâtre. *Plan scénographique*, fac-similé, f° 30.

Fig. 8. — Le jardin de la Déserte sur le plan de Séraucourt (1740). Échelle : 380×430 mètres environ. (Cliché E. Moncorgé).

La rue Saint-Marcel est aujourd'hui la rue Sergent-Blandan (fig. 2, ST). Sur le nom de naumachie, voir notes 36 et 144.

Fig. 9. — Au-dessus de l'arène, le bassin de 1834 (A) et le réservoir de 1854 (B). Échelle : diamètre de B, 52 mètres environ (Dessin de CL-R. Mazier).

Niveaux : Niveau moyen de l'arène, 190,55. Radier de A, 192,20-191,40 (0 m. 80 d'épaisseur). Radier de B, 195,23-194,63 (0 m. 60, d'épaisseur).

Travaux : a, b, c et d, nos sondages de 1956-1957 ; ef et f, le tunnel et le puits de la Voirie, 1957-1958 ; g, le puits de la Municipalité, 1958.

(Le diamètre proposé de A est un diamètre minimum, voir note 15.)

orientale avait pris de l'un de ses propriétaires celui de Verger ou Cour du Soleil (fig. 3)¹⁶. Ce terrain débordait de tous côtés l'emplacement de l'Amphithéâtre antique.

Gabriel Symeoni, antiquaire italien, fut le premier à mentionner, en 1560, les vestiges de l'Amphithéâtre, qu'il localise « sopra alla costa di S. Sebastiano » et « sopra al munistero della Deserta e nella vigna chiamata d'Osera »¹⁷. De ces vestiges, il publia un dessin représentant trois arcades antiques (fig. 29)¹⁸. Ce dessin a permis d'identifier, dans le clos de l'abbaye de la Déserte, les arcs visibles sur le *Plan scénographique* de Lyon au milieu du xvi^e siècle (fig. 5 et 6)¹⁹. On voit sur ce même plan, plus à l'Est, une sorte de fabrique, faite de trois murs ; il s'agit, croyons-nous, des soubassements d'une voûte ayant porté des gradins situés à l'Est de l'arène : un schéma tout à fait semblable se retrouve en effet à l'Odéon et plus encore au Théâtre gallo-romain de Fourvière (fig. 7).

(16) Spon, *Recherche*, p. 45 (2^e éd., p. 50).

(17) SYMEONI, *L'origine*, f° 33-34 ; *Limagne*, p. 9.

(18) Voir *infra*, n. 249, 251-253, 255.

(19) Il a paru opportun de donner une photo de l'original, la première publiée ; mais le document est devenu bien noir et malaisément lisible !

Consacrée par Symeoni qui l'avait sans doute recueillie sur place, la localisation de l'Amphithéâtre passa sur les plans de Brossette en 1711²⁰, de Séraucourt en 1740 (fig. 8), de Jacquemin en 1747, de Moithey en 1786, de Daudet et Joubert en 1801. Et l'on est surpris que Spon (1673) n'ait rien vu d'autre « que l'endroit où [l'Amphithéâtre] pouvait être situé »²¹, puisque Millin y vit encore en 1804 « un vestige de l'ancienne entrée principale ... et quelques restes de voûte d'un des dégorgeoirs »²². Au vrai, ce qui restait encore de l'Amphithéâtre au xvi^e siècle d'après le dessin de Syméoni et le *Plan scénographique* avait été presque entièrement détruit au temps de la Terreur, « comme signe de féodalité »²³.

L'an V (1796-1797), après la nationalisation du couvent, on décida de planter dans le clos de la Déserte un jardin botanique²⁴. En 1807, comme on « arrachait des arbres sur le devant de la petite pépinière, sur le côté du midi », apparurent plusieurs assises de piliers en « choïn »²⁵ qui avaient sans doute appartenu au portique extérieur de l'édifice. Artaud marque 4 de ces piliers sur son plan (pl. I, cd/6 et pl. II, ab/8, 9). Il précise dans ses mémoires inédits que ces blocs furent laissés sur place pour servir de banc aux promeneurs²⁶. Lors de travaux effectués vers 1812 « pour pratiquer des chemins autour [de l'emplacement de l'arène], on a découvert des ruines de murs construits avec de gros blocs de pierre, des voûtes souterraines, des médailles »²⁷.

Vint François Artaud. Véritable archéologue, il ne se satisfait pas de trouvailles fortuites : son mérite fut de provoquer des fouilles²⁸. Les arbres de la pépinière furent arrachés, le site libéré. Artaud obtint d'abord de la Ville de modiques subsides²⁹, puis une subvention plus considérable du Gouvernement (2.500 francs !)³⁰ par l'intermédiaire du Conseil Général et grâce à l'active et intelligente bienveillance du préfet, comte de Lezay-Marnésia, qui sut intéresser à ces recherches le comte, depuis duc Decazes, alors ministre de l'Intérieur³¹. Les travaux commencèrent à l'automne de 1818³² par des « épreuves »,

(20) BROSSETTE, *Histoire*, plan ; cf. p. 33 et 103.

(21) SPON, *ibid.* (voir *supra*, n. 16).

(22) MILLIN, *Voyage*, I, p. 460. Le vestige de l'entrée a dû être épargné (au ras du sol ?) par les démolitions de 1793 ; le dégorgeoir est sans doute un égout ; cf. Artaud, ici pl. I, EE, FF. ; pl. II, nos 23 et 24.

(23) ARTAUD, *Amphithéâtre*, ms. D, p. 4-5 ; *Lyon souterrain*, p. 97, « quelques arcades de cet édifice » ; cf. Symeoni, ici figure 29 et *infra*, n. 261.

(24) SAINT-OLIVE, *Voyage*, p. 86. Le 4 octobre 1803, un autre arrêté créa dans le jardin une pépinière, *ibid.*

(25) Appellation lyonnaise d'un calcaire coquillier très dur, des environs de Fay.

(26) ARTAUD, *Discours*, p. 8, n. 2 ; *Amphithéâtre*, ms. D, p. 3-4 ; cf. MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 420 (p. 4), « Artaud ... et Gay, architecte de la ville, ... remarquèrent les restes de plusieurs piliers ».

(27) COCHARD, *Description*, p. 192-194.

(28) ARTAUD, ms. A-E (voir *supra*, I, *Bibliographie*, n° 9 et *infra*, n. 33 et 34) ; *Lyon souterrain*, p. 96-97 (cf. COMARMOND, dans *Revue du Lyonnais*, XVI-1858, p. 23) ; MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 420-424 (p. 4-9). Sur les fouilles de 1818-1820, un important dossier inexploité jusqu'à présent nous a été signalé par M. H. HOURS, alors archiviste-adjoint du Département du Rhône (Archives départementales, carton T, 383°) : ce dossier mériterait d'être au moins partiellement publié.

(29) L'un de ces subsides était de 100 francs ! dossier cité, 1 (31 octobre 1818) ; 2 (3 novembre 1818) ; 7 (16 juillet 1819) ; 18 (28 mars 1820).

(30) Dossier cité, 3, le ministre de l'Intérieur au préfet du Rhône (9 juin 1819) ; 8 et 9 (30 juillet 1819) ; 11 (17 août 1819) ; 18 (28 mars 1820) ; 23 et 24 (25 mai 1820). — Conseil général du Rhône, série N, budget de 1819, p. 205 (6 août 1819).

(31) Dossier cité, 3 (9 juin 1819).

(32) Dossier cité, 1 (31 octobre 1818) ; 2 (3 novembre 1818).

nous dirions des sondages heureux poursuivis au printemps de 1819 (pl. I)³³. La fouille fut élargie par la suite (pl. II, « toute la partie ombrée est celle qui a été déterrée »)³⁴. « Le cube exact du vuide des tranchées est de 2.602 mètres cubes, 821 », nous apprend un document de mars 1820³⁵. L'importance de ces découvertes ne saurait être exagérée : des maçonneries apparurent ; le pourtour de l'arène fut en partie retrouvé ; sur plusieurs points, des éléments du *podium* ; sur plus de la moitié du pourtour, le canal elliptique de l'arène ; enfin, sur une certaine longueur, l'égout qui évacuait les eaux de la source vers le Sud-Est. A l'insu de tous et à son insu même, Artaud était en train de donner à Lyon et à la France à la fois l'Amphithéâtre des Trois-Gaules et l'Amphithéâtre des Martyrs ! On fut moins empressé de mettre au jour ce que tout le monde tenait pour une simple « naumachie »³⁶. Quelques milliers de francs manquèrent pour continuer et achever³⁷ : au printemps de 1820, les fouilles furent comblées avec une singulière précipitation³⁸. Restèrent les mémoires d'Artaud, encore inédits : 5 manuscrits (voir *supra*, I, *Bibliog.* n° 9)³⁹ et 2 plans (pl. I et II), le deuxième en 2 états⁴⁰. Un beau dessin de M.-A. Chenavard fut seul publié en 1850 (fig. 18)⁴¹.

Est-ce parce que les prétendues naumachies — nouveau malheur pour l'Amphithéâtre attirent les installations hydrauliques ? Voulant pourvoir en eau le quartier bas de la

(33) Le plus ancien ms. d'Artaud (voir *supra*, I, *Bibliographie*, n° 9, A) a été communiqué à l'Académie de Lyon le 22 juin 1819 (cf. *Mém. Acad. de Lyon*, Lettres, II, 1863, p. 111). — Les premiers sondages eurent lieu dans l'ordre suivant : a) dans la partie Sud de la *cauea* (pl. I, RR = pl. II, 12) ; b) dans l'arène vers le Nord (pl. I, C = pl. II, 3, « accoudoir ») ; c) sur le bord de l'arène vers l'Ouest (pl. I, E = pl. II, [5]) et vers le Nord-Est (pl. I, P-O = pl. II, 8 et 10, près de « 35 », inscription ARV.BIT.C) : ce dernier sondage est daté de « mars dernier », c'est-à-dire de mars 1819 dans le ms. D, p. 18 ; le ms. E donne par erreur 1820.

(34) Le ms. D d'Artaud, auquel nous nous référons comme au meilleur, a été rédigé, semble-t-il nonobstant certaines inconséquences, entre le printemps 1820 (achèvement des fouilles) et la fin de l'année 1821 (départ du préfet Lezay-Marnésia, 1^{er} janvier 1822). — Le ms. E, bien plus récent, est à tous égards inférieur.

(35) Dossier cité, 19.

(36) L'importance des éléments de circulation d'eau confirma Artaud dans l'erreur qu'il s'agissait d'une naumachie ; cf. par exemple le plan de Séraucourt, fig. 8. L'intérêt des résultats obtenus de 1818 à 1820, méconnu par le maire, est bien marqué par le préfet, dossier cité, 23 (25 mai 1820). Voir *infra*, n. 144.

(37) Artaud estimait à 5 ou 6.000 francs le prix d'une fouille de l'ensemble, dossier cité, 6 (13 juillet 1819). Le maire, baron Rambaud, « effrayé de la dépense » parlait de « l'énormité d'[une] somme qu'il faudrait élever peut-être à plus de 60.000 francs », dossier cité, 7 (16 juillet 1819). Cf. FLACHERON, *Mémoire sur trois anciens aqueducs...*, 1840, p. 78, note.

(38) Dossier cité, 20, le maire au préfet (18 avril 1820), « les pionniers ou terrassiers qui viennent ordinairement en hiver de l'Auvergne à Lyon sont au moment de leur départ pour retourner dans leur pays ; si l'on tarde à faire ce recomblement et qu'ensuite on le fasse faire par des ouvriers de Lyon, la dépense sera bien plus considérable ».

(39) Les mss B-D sont enrichis de notes, de dessins et truffés de documents. — Vers 1850, A. DE BOISSIEU cherchait en vain ces manuscrits pour en faire profiter sa savante édition des *Inscriptions antiques de Lyon*. En 1862, Martin-Daussigny ne connaît que les exemplaires B-E. En 1888-1893, ALLMER et DISSARD n'en tirent aucun parti dans leur édition des *Inscriptions antiques (du Musée de Lyon)* ; de même encore O. HIRSCHFELD, dans le *CIL*, XIII, 1, en 1899. De fait les mss 1563, 3-5 (B, C et D) avaient été donnés à la Bibliothèque de la Ville le 25 juillet 1877. Mais c'est en 1900 seulement que l'acquisition de ces mss a été signalée par MOLINIER et DESVERNAY, *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, Départements, XXX, Lyon.

(40) Le deuxième état, que nous donnons *infra*, pl. II, ne diffère du premier que par 2 détails : a) adjonction d'un nombre arbitraire de gradins du deuxième *maenianum*, sans qu'aucune découverte ait été faite ; b) adjonction en bas à droite (n° 48) de l'inscription TRI.TRI. En haut à droite, la coupe verticale du bord de l'arène (n° 41) — canal, podium — se trouve moins parlante depuis l'adjonction a. — Ce plan a peut-être été dessiné par Flacheron, architecte de la Ville ; cf. STEYERT, *Nouvelle histoire de Lyon*, I, p. 205, *ad fig.* 250. Flacheron eut la direction technique des fouilles du Jardin des Plantes en 1818-1820 (citons aussi l'architecte Gay), Artaud en eut la direction archéologique.

(41) M.-A. CHENAVARD, *Lyon antique restauré*, p. 17, IV (dessin reproduit dans ALLMER et DISSARD, *Musée de Lyon, Inscriptions antiques*, II, p. 328). Ne pas confondre M.-A. Chenavard, l'architecte lyonnais (1787-1883) avec Paul Chenavard, le célèbre peintre né à Lyon (1808-1895).

Croix-Rousse et celui des Terreaux, le Conseil municipal décida d'installer dans la Corbeille de la Déserte un grand bassin-réservoir⁴². En 1834⁴³ fut construite une cuve circulaire⁴⁴ de quelque 25 (ou 30) mètres de diamètre⁴⁵ (fig. 3 et 9, A). Elle était flanquée d'une chambre remplie de gravier calibré où l'eau du Rhône, captée à la hauteur de la rue Dauphine (actuellement rue Roger-Violi) était amenée pour être filtrée⁴⁶. Le système fonctionna, non sans inconvénients, pendant de nombreuses années (1834-1853) : un tel bassin à ciel ouvert⁴⁷ était vite devenu « une cause d'infection ». Ce qui pour nous est l'essentiel, l'édifice antique n'eut pas beaucoup à souffrir de cette construction : « on s'arrêta à un mètre au-dessus de l'emplacement », entendre à 1 mètre au-dessus du niveau « de l'arène », écrivait en 1840 un technicien autorisé, en déplorant toutefois « qu'on n'eût pas [exactement] établi le bassin dans le périmètre de l'arène antique »⁴⁸ : même ainsi, les dégâts durent être minimes. Les grands dommages vinrent des grands travaux du Second Empire (1854-1861)⁴⁹ qui transformèrent profondément la planimétrie et même le nivellement du Jardin des Plantes, savoir 1^o) au Nord, la construction d'un réservoir énorme ; 2^o) d'Est en Ouest, le prolongement de la rue du Commerce — actuellement rue Burdeau ; 3^o) à l'Est, l'ouverture du funiculaire de la Croix-Rousse, tantôt tranchée, tantôt tunnel.

La Compagnie des Eaux entreprit à l'automne de 1854 la construction d'un réservoir couvert de 52 mètres de diamètre (fig. 9, B)⁵⁰, destiné à contenir les 4.000 mètres cubes nécessaires chaque matin à la propreté de la ville⁵¹. Cette bâtisse circulaire était formée d'anneaux concentriques, voûtés (fig. 15, 17 et 23). Massive, mais fragile, elle portait sur un

(42) GIRARD, *L'alimentation en eau de Lyon*, p. 38-39 ; cf. Archives de l'Hôtel de Ville, M⁴, ann. 1806-1862, Jardin des Plantes, travaux et entretien.

(43) 1833, GIRARD, *ibid.*, par erreur. Un atelier de charité avait creusé l'emplacement du bassin à construire (Conseil municipal, séance du 23 janvier 1834) ; la mise en adjudication de cette construction est de mars 1834.

(44) Notre sondage B (fig. 9, b) a retrouvé sur 1 m. 60 environ le bord de cette cuve (dont la courbure est sensible) et le radier de béton : la paroi est épaisse de 1 m. 05 : anneau de béton à l'extérieur, épais de 0 m. 40 ; anneau de pierre de Couzon appareillé à l'intérieur, épais de 0 m. 65 ; revêtement cimenté à l'intérieur ; profondeur conservée, 1 m. 35 (9 assises de couzons) ; le fond est au niveau de 192 m. 20.

(45) Diamètre, 29 m. 50, GIRARD, p. 38 ; mais 26 mètres extérieurement d'après l'« état estimatif d'une grille »..., Archives, dossier cité ; donc 24 mètres seulement à l'intérieur (*inde* fig. 9, A) ; 25 mètres environ, d'après le plan Girardon, 1845 (fig. 3) ; 30 mètres, selon COMARMOND, *Revue du Lyonnais* (n. s.), XVI, 1858, p. 30 (s'il s'agit de ce bassin, voir *infra*, n. 192).

(46) Immédiatement au Sud de l'ouverture du tunnel de la Voirie (fig. 9, e) ont été retrouvés en mai 1957, du niveau 192 au niveau 191, 12, les restes d'un (autre ?) filtre : couches alternées de sable et de charbon ; assises de rondins. S'agit-il d'un filtre à la sortie du bassin A ? — Des murs modernes ont été d'autre part retrouvés au fond du puits ouvert dans le réservoir B (fig. 9, f) : murs dont le niveau inférieur (190, 10 ; 190, 20 ; 190, 50) ne descend guère au-dessous du niveau de l'arène, environ 190, 75 en cet endroit.

(47) Au printemps de 1837, on donna une fête nautique sur cette moderne « naumachie », SAINT-OLIVE, *Voyage*, p. 88.

(48) FLACHERON, *Mémoire sur trois anciens aqueducs*, p. 78, note.

(49) Vers 1850-1851, « le jardin [avait été] miné et purgé de toutes ses pierres qui servirent à macadamiser les allées. Ces pierrailles se composaient de débris de granit, de gneiss, de briques et de poteries romaines », SAINT-OLIVE, dans *Revue du Lyonnais*, IX-1854, p. 432. Pour une autre destruction de cette époque, voir *infra*, n. 104.

(50) GIRARD, *L'alimentation*, p. 51-52 et surtout Archives de la Voirie, 36, vol. 4, dossier 15. Sur les dimensions, voir par exemple dossier 15, 6, cahier des charges, avant-métré. Sur la capacité, *ibid.*, art. 1 : 3.500 m³, corrigé en 5.000 ! même dossier, 8 et 9 : 4.000 m³. Sur la date du commencement des travaux, dossier cité, 1, 2, 8 et 11 (21 septembre) ; cf. SAINT-OLIVE, dans *Revue du Lyonnais*, IX-1854, p. 344 (d'octobre ou novembre) et 432. Sur la durée des travaux, dossier cité, 12 (30 novembre 1855) et 13 (4 mai 1856).

(51) Il s'agissait d'obvier aux inconvénients qu'eût présentés la prise directe de cette eau sur le réseau normal.

radier de béton épais de 0 m. 60, dépourvu de toute fondation profonde⁵², ce qui la rendit moins dommageable à l'Amphithéâtre : ce radier était à quelque 4 m. 50 au-dessus du niveau de l'arène dont il recouvrit presque en entier la moitié Nord-Ouest, sans inconvénient⁵³. En revanche la construction du réservoir de 1854 entraîna dans les murs qui portaient les voûtes rampantes de la *cauea*, vers le Nord-Ouest, des destructions, heureusement partielles⁵⁴ - - mais d'autant plus regrettables qu'elles furent sans profit aucun : cet ouvrage coûteux⁵⁵, et qu'il faut à présent démolir à grands frais, se trouvait en effet crevassé et hors d'usage au bout de quelques mois⁵⁶. Une controverse opposait en mai 1862 la Ville et la Compagnie sur les causes de ces accidents⁵⁷ dont on prit assez aisément son parti : le cas était sans remède, et l'on était riche...

Dès la fin de 1857, l'aménagement de l'ancien clos de la Déserte s'était poursuivi par l'abaissement du sol de la partie médiane en vue de l'ouverture d'une rue prolongeant la rue du Commerce (depuis rue Burdeau) entre la Grand'Côte et la rue de l'Annonciade⁵⁸. Une première campagne dura de décembre 1857 à avril 1858. Les travaux, repris en septembre, furent interrompus par l'hiver. Ils reprirent en avril 1859 « pour le chemin de fer de la Croix-Rousse », sur l'emplacement notamment de la future gare (fig. 10 et 16)⁵⁹. Ces diverses campagnes entraînèrent la destruction totale des vestiges antiques rencontrés entre la rue Burdeau au Nord et la rue du Jardin-des-Plantes au Sud (pl. IV). Elles eurent sans doute aussi pour conséquence l'arasement des fondations de l'Amphithéâtre jusqu'au socle rocheux du côté de la porte Sud-Ouest de l'édifice (pl. IV, ce/14-16) : le sondage de 1936 s'est heurté en tout cas, au niveau de 187 m. 90 environ, au rocher granitique immédiatement recouvert de remblais (fig. 17, en bas)⁶⁰.

La suite des travaux fut plus désastreuse encore. La tranchée ouverte du Sud au Nord en février 1860, pour la voie du funiculaire, coupa au travers des substructions de la partie orientale du monument.

(52) Du moins n'en est-il indiqué aucune sur la coupe, dossier cité, 5, ni dans l'avant-métré du cahier des charges, même dossier, 6. Noter que le mur d'enceinte avait été prévu pour rester butté par la terre sur tout le pourtour.

(53) Ce radier est donc à 3 mètres environ (3 m. 10, dossier cité, 9) au-dessus du fond du bassin de 1834, dont il recouvrait la partie Nord (fig. 9). Comblement de ce bassin, dossier cité, 6, cahier des charges, art. 1.

(54) 500 m³ de déblais, dossier cité, 6, art. 4. SAINT-OLIVE, *ibid.* (voir *supra*, n. 50) ; COMARMOND, dans *Revue du Lyonnais*, XVI-1858, p. 27 ; SAINT-OLIVE, *Voyage*, p. 57-58.

(55) « Total, 105.527 fr. 32 + somme à valoir, 9.472,68 = 115.000 francs », dossier cité, 6, récapitulation.

(56) Entre mai 1856 (dossier cité, 13) et 1858, « création de rues en travers du Jardin » (même dossier, 18) : « Ce réservoir avait néanmoins fonctionné », nonobstant « des fuites qui avaient été réparées ». - Fin mai 1856, l'eau « circulait en abondance dans les rues », rapport du sénateur Vaisse, cité dans *Revue du Lyonnais*, XVI-1858, p. 459, n. 1.

(57) Archives de la Voirie, dossier cité, 18, lettre du 15 mai 1862 : malfaçons ou conséquences de l'ouverture de la tranchée du funiculaire ? Ce curieux document peut être considéré comme l'avis de décès du réservoir de 1854.

(58) MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 429-438 (p. 14-22) ; SAINT-OLIVE, *Voyage*, p. 59 et 91. Sur le nivellement du Jardin des Plantes entre 1854 et 1858, voir (A) Archives de la Voirie, 58, vol. 5, dossier 3, profils au 1/1.000, datés du 15 février 1858 ; (B) dossier 13, plan au 1/200 (voir *supra*, n. 14) et profils en long, datés du 20 septembre 1858 ; (C) dossier 12, profils au 1/250, datés du 19 décembre 1859 ; (D) Archives de l'Hôtel de Ville, 0¹, vol. 155, 2, rue Terme, profil au 1/500, daté du 19 décembre 1859. Les déblais ont été d'au moins 11.000 m³ le long de la rue Burdeau, *supra*, document (C). Tous ces documents sont postdatés.

(59) Fig. 10 : « Chemin de fer de la Croix-Rousse. Aspect des travaux dans la traversée du jardin des plantes, d'après un croquis de M. Houssot ». - Fig. 16, voir *infra*, n. 108.

(60) D'après le document (C) (voir *supra*, n. 58), profils 7 et 8, le déblai a pu être de plus de 4 mètres en cet endroit.

Fig. 10. Travaux sur l'emplacement de la gare du funiculaire. Vue prise du Sud. (D'après un croquis contemporain). Voir note 59.

Du moins la diligence de Martin-Daussigny et de Chenavard leur permit-elle, au prix « de cinq années de persévérants efforts » (1858-1862)⁶¹ de relever d'abord, au hasard des découvertes, et d'interpréter ensuite le plan d'une partie⁶² des vestiges mis au jour (pl. III)⁶³. Localisation pour la première fois exacte et précise : alors furent confirmées les indications d'Artaud, situé le bord de l'arène, déterminée la largeur de l'anneau des gra-

(61) MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 429 (p. 14).

(62) Notons par exemple combien peu de murs ont été relevés sur le passage même de la rue et de la voie ferrée ; nos archéologues eurent-ils plus facilement accès aux parties latérales des chantiers ? Il est à croire qu'ils n'ont fait figurer sur leurs plans que les vestiges très exactement mesurés et situés. — On est surpris aussi qu'aucun mur extérieur à l'Amphithéâtre ne figure dans ces plans sur l'emplacement de la gare du funiculaire (cf. fig. 10) et si peu, à l'Ouest de la gare de ce chemin de fer (cf. fig. 16) : des déblais considérables ont eu lieu aux deux endroits. Des levés ont pourtant été faits, MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 432 (p. 17) ; cf. p. 431 (p. 16) : nos plans n'en conservent que peu de chose, ou rien.

(63) Voir *supra*, I, *Bibliographie*, n° 19 et n° 20 (inédits) ; n° 22 (*infra*, pl. III). A la demande de Martin-Daussigny, la Montée Sathonay (pl. III, c/10, M) reçut le nom qu'elle porte encore de Montée de l'Amphithéâtre, après délibération du Conseil Municipal du 19 octobre 1866 (communication de M. Hours).

dins. Comme les fouilles de 1818-1820, les travaux de 1858-1860 rencontrèrent des fragments épigraphiques et architecturaux du plus vif intérêt (voir *infra*, XI, *Les inscriptions*).

Lors de la construction du monument d'Auguste-Laurent Burdeau, mort en 1894 (fig. 9, immédiatement au Sud-Ouest de *e*), Joseph Pointet « repéra des vestiges incontestables de l'Amphithéâtre gallo-romain »⁶⁴. Sans doute étaient-ce des fondations des murs de soutènement de la *cavea*. Mais l'intérêt s'était détourné de la Croix-Rousse!

Dès 1887 les sondages d'A. Lafon dans sa propriété de Fourvière avaient accrédité l'hypothèse d'un amphithéâtre proche du *forum* de Lugudunum⁶⁵. Il fallut attendre l'ouverture en 1933 du Chantier des Minimes destiné en principe au dégagement de l'amphithéâtre de Lafon⁶⁶ pour que l'identification d'un théâtre en ce lieu ramenât l'attention sur les vestiges du Jardin des Plantes. Du 26 novembre au 30 décembre 1936, deux sondages y furent pratiqués, l'un au Nord-Ouest (pl. IV, A-B, cd/7, 8), l'autre, dont il a été déjà question, au Sud-Ouest (pl. IV, CDEF, de/14-16). Par malchance, les tranchées limitées à ces points de fouille pour ne pas porter dommage aux pelouses n'atteignirent que des sites rendus stériles, l'un (en C-F) par l'arasement du rocher (fig. 17, en bas)⁶⁷, l'autre (en A-B) par l'accumulation des remblais (fig. 17, en haut)⁶⁸ : tout reste du monument était ici pratiquement inaccessible par une simple tranchée et le réservoir de 1854 empêcha de pousser plus avant.

Enfin, en 1953 et en 1955, deux murs épais, de technique gallo-romaine, ont été mis au jour quand furent établies, tout près du site de l'Amphithéâtre, les substructions de la nouvelle École des Beaux-Arts (pl. IV, cd/2-4 et a/4). Ces murs se rapportent de toute évidence aux aménagements du terrain à proximité du monument antique vers lequel ils se dirigent : ils doivent appartenir aux terrasses qui l'entouraient sans doute aussi vers le Nord-Ouest⁶⁹.

IV. LES TRAVAUX RÉCENTS (1956-1958)

Les choses en étaient là, lorsque nous avons entrepris de rassembler les données relatives à l'Amphithéâtre des Trois Gaules. Convaincus que l'édifice était bien situé au Jardin des Plantes, nous l'étions aussi qu'il en restait à découvrir des vestiges importants, cachés sous le remblai moderne et sous la maçonnerie du réservoir. Et il y avait peut-être alors quelque mérite à le croire⁷⁰, ceux-là même qui, bien informés, ne contestaient pas la situation de l'édifice doutant fort qu'il en pût rien subsister. Aussi le cœur, malgré telle bonne volonté,

(64) Lettre de M. L. Jasseron.

(65) A. LAFON, *Amphithéâtre de Fourvière*, dans *Mém. Acad. de Lyon*, 111, 4, 1896, p. 397-435.

(66) L'opinion avait été fortement impressionnée par un mémoire de Ph. Fabia, le seul peut-être de sa plume qui ne soit pas excellent — tant un grain de prévention peut nuire au plus juste esprit ! Ph. FABIA, *Journal des Savants*, 1920, p. 167-168, contre R. LE NAIL, dans *Bull. arch. du Comité des Travaux hist.*, 1914, p. 418, qui avait pourtant raison.

(67) Voir *supra*, n. 60.

(68) Ce sondage nous a toutefois permis de rectifier la mesure de la grande dimension de l'Amphithéâtre, voir *infra*, p. 125.

(69) A. AUDIN, *Essai sur la topographie de Lugdunum*, p. 157-158.

(70) P. WUILLEUMIER, *Lyon, métropole des Gaules*, [1953], p. 71. *Aliter* ANONYME, dans *L'Express* du 10 juillet 1958, p. 16 (sur 4 colonnes !), où le moment, pourtant décisif, de notre initiative n'apparaît pas du tout. *Inde* (?), *e. g.*, H. P. EYDOUX, dans *Ecclesia*, 1961, p. 79, lui-même un peu inexact sur ce point.

manquait-il un peu pour rien entreprendre d'important⁷¹. A tort, comme nous avons eu le bonheur — la joie et aussi la chance — de pouvoir l'établir.

Confirmés dans notre optimisme par tout ce que nous avons pu recueillir d'informations, nous avons donc proposé de rechercher l'état actuel des vestiges et d'en déterminer l'exacte position. En réponse à notre demande du 13 décembre 1955 et après rapport du Pr. P. Wuilleumier (31 janvier 1956), la Direction de l'Architecture au Ministère de l'Éducation nationale voulut bien accorder une subvention de 250.000 francs, à laquelle s'adjoignit bientôt une somme égale votée par la Ville de Lyon après rapport du Président Herriot (12 septembre 1956)⁷².

Quatre sondages furent alors décidés : trois auraient pour but de rechercher le bord de l'arène ; le quatrième, les substructions de la *cauea*.

(A) Un seul de ces sondages fut ouvert à l'extérieur du réservoir de 1854, dans la petite pelouse « en rognon » qu'enveloppe la boucle formée par les rues Burdeau (fig. 2, II.) et Lucien Sportisse (précédemment rue de la Cascade) (GK). Certes on pouvait craindre que cette région n'eût été ravagée par les travaux d'abaissement du sol en 1857-1859 ; mais il parut utile de risquer quelque chose pour fixer un des points les plus méridionaux de l'ellipse de l'arène (fig. 9, a ; pl. IV, hi/14). Une équipe de deux fouilleurs⁷³ prélevée sur le personnel expérimenté du Chantier archéologique de Fourvière fut mise à l'œuvre le 13 décembre 1956 ; dès le 18, la pioche atteignait, à 2 mètres de profondeur, le canal courant au pied du *podium* (fig. 20, 21 et 24)⁷⁴. D'autres vestiges intéressants furent mis au jour dans les semaines suivantes⁷⁵.

Les trois autres sondages furent pratiqués à l'intérieur du réservoir dont le radier, coté 195, 23, est fait d'une couche de béton de 0 m. 60 (fig. 25). Il fallut la faire défoncer au marteau-piqueur par une entreprise privée (14-23 janvier 1957). Trois équipes municipales, à qui le gel interdisait le travail au Chantier de Fourvière, furent ensuite mises à l'ouvrage.

(B) Le deuxième sondage fut ouvert dans le second anneau du réservoir, en face de la porte (fig. 9, b ; pl. IV, f/11). Il avait pour but de découvrir, à quelque 35 mètres du premier, l'un des points les plus occidentaux du bord de l'arène. Retardés par la rencontre de maçonneries et d'une plaque de béton épaisse de 1 m. 10 se rapportant selon toute apparence au bassin de 1834⁷⁶, les travaux plongèrent ensuite dans le remblai pour atteindre le 29 janvier, à 4 m. 50 de profondeur, le canal bordant l'arène (fig. 22 et 25)⁷⁷. La fouille fut arrêtée le 2 février à la suite de l'envahissement du canal par des eaux dont le niveau, sans jamais déborder, se maintenait constant.

(71) Ce n'est pas pour une autre raison que Ph. Fabia et C. Germain de Montauzan ne se sont pas intéressés à l'Amphithéâtre du Jardin des Plantes. [Pour ma part, je le reconnais avec gratitude, j'ai été converti par M. A. Audin, et peut-être même ai-je été son premier converti. C'est pourquoi j'ai désiré diriger la Circonscription de Lyon, devenue vacante le 1^{er} janvier 1955 ; je m'en suis démis le 31 décembre 1958. J. G.].

(72) *Bull. mun. off. de la Ville de Lyon*, 16 septembre 1956 (p. 519, n° 1869) ; vote du Conseil municipal, du 29 octobre 1956, rapport de M. Dugoujon.

(73) MM. Carry et Hengy.

(74) Artaud avait déjà trouvé le canal en ce point ; nous étions donc sûrs de le retrouver.

(75) Voir *infra*, VII, *Le podium*, 3^e et 4^e.

(76) Le bassin lui-même fut atteint peu après, en contre bas, vers l'Est ; voir *supra*, n. 44.

(77) Même observation que *supra*, n. 74.

(C) Le troisième sondage fut moins heureux (fig. 9, c ; pl. IV, g/9). Ouvert dans le troisième anneau du réservoir (fig. 23), il visait à atteindre, à 22 mètres du précédent, l'un des points les plus septentrionaux du bord de l'arène. Or, une nappe d'eau apparut à 3 m. 30 de profondeur, qui interdit le 26 janvier de descendre jusqu'au canal et de déterminer avec précision un troisième point de l'ellipse.

Il est néanmoins possible que la masse des maçonneries du *podium* ait été atteinte à cet endroit (sondage C) ; d'autres vestiges de ces structures étaient apparus — sauf erreur d'interprétation — dans le sondage B. Le premier sondage (A) a été à cet égard à la fois le plus décisif et le plus instructif⁷⁸.

(D) Un quatrième sondage, effectué dans le second anneau (fig. 9, d ; pl. IV, f/8), mit au jour le 30 janvier, à 0 m. 90 de profondeur, un mur large de 1 m. 42, dirigé vers le centre de l'arène ; il s'agit évidemment d'un des supports rayonnants de la *cauea*. Ce mur avait été arasé sans doute en 1854, à la cote 194, 30 ; il s'élève donc encore à environ 3 m. 40 au-dessus de la partie Nord de l'arène.

Les sondages de 1956-1957, d'une ambition limitée, ont ainsi obtenu au total un plein succès. Ils ont attiré sur l'Amphithéâtre une attention qui s'en était quelque peu détournée. Ils ont permis de déterminer, ou plutôt de confirmer et de préciser, le site de l'édifice ; en outre, le niveau désormais connu de l'arène donne une cote de hauteur certaine, qui manquait (niveau moyen, 190, 55 environ). Ces mêmes sondages ont montré que la plus grande partie de l'arène où périrent les martyrs de 177 existe encore et que l'on en peut envisager la remise au jour. Enfin ils ont établi la bonne conservation de maçonneries importantes appartenant aux substructions de la *cauea*.

C. q. f. d.

Dans les mois qui suivirent d'autres découvertes permirent de faire sur trois autres points (E, F et G) des constatations analogues.

En 1818-1820, Artaud avait été grandement gêné dans ses fouilles par les eaux d'une source qui les avaient envahies⁷⁹. Un siècle et demi plus tard (ou presque), les mêmes eaux apparurent au fond de notre sondage B (fig. 22) et nous ont forcés à abandonner notre sondage C. Cette source et des infiltrations avaient déjà gêné, peut-on croire, les bâtisseurs mêmes de l'Amphithéâtre⁸⁰. Or la Ville de Lyon se préoccupe fort de ces nappes souterraines qui ont provoqué à Fourvière, en 1930, la catastrophe que l'on sait. Tout un travail d'assainissement se trouvait justement en cours à la Croix-Rousse : sur le site de l'Amphithéâtre, les Services techniques prirent notre relève. Guidés sur nos indications par les

(78) Voir *infra, ibid.* Nos sondages ont été comblés, à l'exception de celui-ci.

(79) ARTAUD, *Amphithéâtre*, ms. D, p. 52-53, « le fait est que l'infiltration des eaux de cette source ont (*sic*) pénétré dans tous les déblais qui ont eu lieu au fond du bassin (*entendre*, au fond de l'arène) et dans le canal de l'Amphithéâtre » ; cf. MARTIN-DAUSSIGNY, *Amphithéâtre*, p. 433 (p. 18) et 436 (p. 21).

(80) MARTIN-DAUSSIGNY, *op. laud.*, p. 433 (p. 18) : « sur d'autres points où il fallait se défendre de l'humidité causée par des infiltrations d'eaux de source qui descendent du coteau de la Croix-Rousse, nous avons trouvé des masses de maçonneries reposant sur une rangée de moellons de roche, espacés les uns des autres de quelques centimètres et posés de champ sur un *rudus novum* d'un mètre d'épaisseur, soutenu par une masse de pilotis dont la place était restée vide et qui avaient été enlevés plus tard, lors de la destruction de cet édifice ». -- Travail des eaux depuis l'Antiquité, *op. laud.*, p. 435 (p. 20), « il est à remarquer que les deux fragments [épigraphiques, 1° MA SATVRNALI ; 2° BIT C] dont nous venons de parler, ainsi que les six dernières marches de l'escalier (pl. III, D, g/2), étaient enterrées dans un sable solidifié par les infiltrations d'eaux calcaires et devenu ce qu'on appelle de la molasse ».

Fig. 11. Dalles (remployées) de la dédicace de l'Amphithéâtre, en place. Vue verticale de bas en haut, prise du fond du puits (l'Ouest à gauche) (Cliché J. Camponogara).

Fig. 12. Revers des mêmes dalles (Cliché C. Gervais).

Vue verticale plongeante prise de la berge Nord du puits d'extraction. Lors de la prise de vue, les deux dalles avaient été déjà un peu disjointes : on aperçoit dans l'interstice l'orifice du puits circulaire qu'on venait d'obturer par-dessous.

Au Nord et au Sud, les deux parois parallèles d'une galerie souterraine elliptique de l'Amphithéâtre.

Fig. 13. Une dalle de la dédicace, retirée du puits (Cliché C. Gervais).
On lit, à l'envers, les lettres O C I N L C F R V F V.

Fig. 14. L'autre dalle vient d'être retirée (Cliché C. Gervais).
On lit les lettres C E R D O S R O M E T A V G.

deux plans (ici, pl. I, D et pl. II, 4) et par un dessin inédits d'Artaud⁸¹, ils trouvèrent du premier coup, le 21 février 1957, la source qu'ils cherchaient, avec son bassin⁸², suffisamment profond pour porter une barque (fig. 9, f ; pl. IV, hi/9)⁸³. Capter ces eaux par une canalisation qui, partant de ce bassin, passât sous le sol de l'arène pour déboucher aux abords du Monument Burdeau (fig. 9, e)⁸⁴ et rejoindre finalement le réseau des égouts municipaux, ces importants travaux ne pouvaient guère rester sans profit pour l'archéologie : grâce à la très amicale bienveillance des Ingénieurs de la Ville, en tout premier lieu de MM. Gsell, Bertharion et Septier, ces recherches utilitaires furent dès l'abord aussi fructueuses que nous l'attendions et nous valurent enfin une aubaine.

(E) Entrepris en mai 1957, le long tunnel de la Voirie coupa tout de suite (fig. 9, e ; pl. IV, gh/13) des fondations relatives au *podium* et le canal du tour de l'arène, déjà reconnu en A et en B (fig. 26)⁸⁵.

Pendant plusieurs mois, ce tunnel fut poussé sous l'arène, du Sud vers le Nord (fig. 9, de e en f) pour déboucher enfin, à l'automne de 1957, à proximité du bassin de la source. C'est là que la Voirie avait ouvert dans le radier du réservoir de 1854 un large puits quadrangulaire, profond de 7 mètres, pour donner accès au bassin et descendre plus bas.

(F) Parmi des murs récents que ce puits vint couper apparurent sûrement dans la berge Est et peut-être aussi dans la berge Ouest les vestiges d'un mur en *opus caementicium*, au niveau même des fondations (de la cote 189 à la cote 190). Il n'est que de reporter sur plan ce mur épais, semble-t-il, d'un mètre environ, pour constater qu'il s'aligne sur le système du *podium* (fig. 9, f ; pl. IV, hi/9)⁸⁶.

(G) Un ruisseau souterrain venu du Nord-Est alimentait le bassin décrit par Artaud et mis au jour une seconde fois en février 1957. A la fin de l'année on entreprit de le capter à sa naissance en aménageant et en agrandissant le passage où l'on n'aperçut aucun vestige datable. A 18 mètres environ, après un coude (et une chatière)⁸⁷, on se trouva à l'aplomb d'un puits circulaire dont l'ouverture supérieure, à quelque 5 mètres au-dessus, avait été bouchée par deux grandes dalles placées tête contre tête : l'une portait le mot CAESAR,

(81) ARTAUD, *Amphithéâtre*, ms. B, f° 3, r° : il est difficile d'entendre l'indication donnée sur ce dessin : « hauteur du remblai, 11 pieds $\frac{1}{2}$ ».

(82) Ce bassin était couvert d'une voûte moderne en pierre de Couzon, dont l'extrados, à la clef, se trouvait à 194,33, soit à 0 m. 90 au-dessous du radier du réservoir de 1854. Le débit de la source est aujourd'hui de 2 m³ 5 par minute.

(83) ARTAUD, *Amphithéâtre*, ms. D, p. 49, corr. 51 : « Il nous resterait à parler du canal souterrain et de la source qui existent au nord de l'amphithéâtre. Il faudrait, pour mieux connaître cette dernière, pénétrer au moyen d'une barque et d'un flambeau dans le long espace qu'elle doit parcourir. Cependant il est probable que la construction intérieure du canal qui la recèle est réellement antique, puisque nous en avons reconnu la suite, creusée et maçonnée au-dessous du sol du bassin [*entendre* du sol de l'arène], dans la direction du nord à l'est... J'ai ouï dire à de vieilles gens que le réservoir de cette eau était autrefois bien plus considérable et que les Religieuses de la Déserte accordaient à des blanchisseuses la permission d'y venir laver leur linge. » — Retrouvés en 1957, de nombreux fragments de cruches vernissées du XVIII^e siècle illustrent ces derniers mots. Quant au canal de décharge du bassin de la source (pl. II, n° 36 fig/5), il n'est pas surprenant que le tunnel de 1957 ne l'ait pas rencontré : le tunnel a été creusé, peut-on croire, à l'Ouest du canal (voir *infra*, n. 115 et 119).

(84) Le plan du socle du monument se voit au-dessous de la lettre e, un peu à gauche.

(85) On a découvert aussi un élément du chaperon du *podium* (fig. 28) et un fragment d'inscription (fig. 36).

(86) A 1 mètre environ au Nord de cette fondation subsistent peut-être, au même niveau, les vestiges d'une autre fondation antique, extérieure.

(87) M. Mion, ouvrier de l'entreprise chargée des travaux, avait reconnu le premier cet endroit de la galerie, en mars 1957, et remarqua dès lors l'inscription : à demi couché dans l'eau, il parvint à lire les lettres CAESAR.

Fig. 15. — Démolition du réservoir de 1854 (janvier 1961). (Cliché J. Aurenche).
Vue prise du Sud-Ouest. De gauche à droite, 2^e, 3^e et 4^e anneaux ; rotonde centrale ; 4^e et 3^e anneaux.

l'autre le mot AMPHITHEATR (fig. 11). Ces deux dalles étaient à 7 m. 50 environ au-dessous du sol du Jardin des Plantes. M. Pradel, maire de Lyon, voulut bien à notre demande faire creuser un puits (quadrangulaire) (fig. 12) pour recouvrer ce précieux monument épigraphique (fig. 9, g ; pl. IV, ij/8) : l'enlèvement eut lieu le 11 février 1958 (fig. 13 et 14).

Les dalles se trouvaient placées au niveau du sol d'un large couloir souterrain courant sous la *cauea* (fig. 12), à 4 m. 45 (cote 195) au-dessus du niveau moyen de l'arène. Des restes appareillés des murs Nord et Sud de cette galerie subsistent encore de part et d'autre sur toute la longueur dégagée et, en un point, sur une hauteur de 2 m. 50 (7 mètres au-dessus de l'arène). C'est à une date inconnue que ces deux dalles furent remployées (retournées) — peut-être dès l'Antiquité, lors d'un remaniement de l'édifice⁸⁸.

Cette aubaine nous vaut de connaître inespérément la dédicace et la date du monument⁸⁹. Si importante pour l'identification et pour l'histoire de l'édifice cette belle inscription revint au jour, de manière assez opportune, pendant la célébration du second millénaire de Lyon !

Les trouvailles archéologiques ont paru d'autre part assez encourageantes pour décider le Ministère, et la Ville de Lyon à participer avec une égale générosité au dégagement,

(88) Voir *infra*, X, *Éléments d'une chronologie*.

(89) Voir *infra*, XI, *Les inscriptions*, n° 1.

aussi complet qu'il se pourrait, de l'édifice. Nul doute que l'on ne retrouve des restes très significatifs. Et combien les moindres vestiges de l'Amphithéâtre des Trois Gaules (et des Martyrs) ne parleront-ils pas aux yeux, au cœur, à l'esprit ! On y pourra célébrer en 1989 le deuxième millénaire de la France⁹⁰ ; souhaitons que les fouilles soient alors depuis longtemps achevées !

Un programme de travaux préliminaires comportant tout d'abord la démolition du réservoir de 1854, a été adopté en 1958⁹¹, grâce notamment à M. P. Willeumier, resté tuteur aux fouilles lyonnaises. Cette démolition a débuté au cours de l'hiver 1959-60 et s'est poursuivie au cours de l'hiver 1960-61 (fig. 15). Qu'il nous soit permis de remercier toutes les personnes dont la bienveillance ou le dévouement, tant à Paris⁹² qu'à Lyon⁹³ et à Aix-en-Provence⁹⁴, nous ont été si précieux, et qui, déjà, ont bien mérité des fouilles futures⁹⁵.

(à suivre)

Julien GUEY et Amable AUDIN.

(90) Fondation du culte de l'Autel en 12 avant J.-C. Le territoire des *Tres Galliae* peut être considéré comme « la cellule initiale de la patrie française », selon le mot d'E. Herriot, *La triple gloire de Lyon*, Lyon, 1946, p. 26.

(91) Plan décennal comportant notamment la démolition du réservoir de 1854 (Lettre du Ministre de l'Éducation nationale au Maire de Lyon, du 23 juillet 1958 ; rapport de M. Pradel, maire de Lyon, du 10 septembre 1958 ; vote du Conseil municipal, du 20 octobre 1958, rapport de M. Dugoujon).

(92) Tout particulièrement M. Perchet, Directeur général de l'Architecture, M. Brichet, alors chef du Bureau de la Documentation générale des Fouilles et Antiquités et M. Willeumier, aujourd'hui professeur à la Sorbonne, directeur de la Circonscription de Lyon jusqu'au 31 décembre 1954. Notre projet n'aurait pas eu de suite sans sa haute bienveillance.

(93) Saluons d'abord la mémoire du Président Herriot, qui voulut bien nous accorder une audience et présenter un rapport favorable à notre projet. Nos remerciements vont particulièrement à M. Pradel, maire de Lyon ; — à MM. Gsell, ingénieur en chef de la Ville ; Bertharion, directeur du Service de la Voirie ; Bavoze, directeur des Services immobiliers ; Septier, ingénieur principal de la Voirie ; — à M. Dugoujon, alors conseiller municipal ; — à MM. Hours, alors archiviste-adjoint du Département du Rhône ; Rocher, alors conservateur-adjoint de la Bibliothèque de la Ville ; Paulet, conservateur des Archives de la Voirie ; — à M. Méjat, ingénieur de la Ville au Chantier de Fourvière, et à tant d'autres encore !

(94) M. Amy, directeur du Bureau d'études d'Architecture antique de Provence, au talent duquel est due notre pl. IV. (Remercions aussi M. Coupel, directeur du Bureau d'Architecture antique de Paris.)

(95) Nous sommes heureux de remercier aussi pour des conseils très profitables M. Lugli, professeur à l'Université de Rome, et M. Caputo, soprintendente alle Antichità d'Etruria.

PL. I. — L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES.

Premières découvertes d'Artaud (automne 1818-juin 1819), gravure inédite (voir *supra*, I, *Bibliog.*, n° 9 et p. 128). Cliché E. Moncorgé.

Lettres-repères **C** (c/3). « Puits d'épreuve de 20 pieds de profondeur » ; cf. planche II, 3. — **D** (d/3). « Source du côté du Nord » ; cf. pl. II, 4. — **E** (b/3,4). « Petit canal en pierre qui règne autour de l'intérieur du bassin » ; cf. pl. II, 5. — **G** (b/4). « Canal couvert de dalles (*sic*). Derrière G cou(rt) la muraille des gradins » ; cf. pl. II, 41. — **O** (e/3). « Place où l'inscription LL a été trouvée ». — **P** (e/3). « Suite du canal du côté de l'Est ». — **Q** (e/3). « Muraille relative aux gradins » ; cf. pl. II, 1. — **Z** (cd/6). « Pieds droits ainsi trouvés » ; cf. pl. II, 25. — **AA** (d/6). « Distance d'un pied droit à l'autre ». — **BB** (d/6). « Murailles intérieures des piliers ». — **CC** (c/5). « Arcades intérieures ». — **DD** (b/6). « Arcades extérieures ». — **EE** (c/6). « Canal servant de dégorgeoir » ; cf. pl. II, 23. — **FF** (b/5). « Idem » ; cf. pl. II, 24. — **HH** (b/6). « Cornet de plomb trouvé à l'angle (*sic*) du canal E » ; cf. pl. II, 30. — **II** (bc/6) et **KK** (de/6). « Accoudoirs du podium » ; cf. pl. II, 3, 9, 28, 29 et 31. — **LL** (cd/7). « Inscription des peuples gaulois » ; cf. pl. II, 27. — **PP** (e/6). « Assises des pieds droits » ; cf. pl. II, 25. — **QQ** (ef/5). « Canal qui amenait (*sic*) les eaux » ; cf. pl. II, 18. — **RR** (c/5). « Première fouille » ; cf. pl. II, 12.

Dans les marges, noter surtout 1° l'inscription C VLA (ac/9) ; cf. pl. II, 11 ; — 2° l'inscription dite du sévir (f/9) : « marbres du sévir augustal autour de OVO » ; cf. pl. II, 15 et 31 ; — 3° l'élévation d'un prétendu revêtement de marbre du podium (de/9) ; cf. pl. II, 42 ; — 4° l'indication (a/6-8) : « briques de 2 pouces d'épaisseur et sur le sol deux rangs de briques » ; cf. pl. II, 35.

* Artaud crut d'abord l'arène beaucoup plus grande qu'elle n'est. Cf. pl. I, RR et pl. II, 12.

2. *Hydrus*
 3. *Hydrus*
 4. *Hydrus*
 5. *Hydrus*
 6. *Hydrus*
 7. *Hydrus*
 8. *Hydrus*
 9. *Hydrus*
 10. *Hydrus*
 11. *Hydrus*
 12. *Hydrus*
 13. *Hydrus*
 14. *Hydrus*
 15. *Hydrus*
 16. *Hydrus*
 17. *Hydrus*
 18. *Hydrus*
 19. *Hydrus*
 20. *Hydrus*
 21. *Hydrus*
 22. *Hydrus*
 23. *Hydrus*
 24. *Hydrus*
 25. *Hydrus*
 26. *Hydrus*
 27. *Hydrus*
 28. *Hydrus*
 29. *Hydrus*
 30. *Hydrus*
 31. *Hydrus*
 32. *Hydrus*
 33. *Hydrus*
 34. *Hydrus*
 35. *Hydrus*
 36. *Hydrus*
 37. *Hydrus*
 38. *Hydrus*
 39. *Hydrus*
 40. *Hydrus*
 41. *Hydrus*
 42. *Hydrus*
 43. *Hydrus*
 44. *Hydrus*
 45. *Hydrus*
 46. *Hydrus*
 47. *Hydrus*
 48. *Hydrus*
 49. *Hydrus*
 50. *Hydrus*
 51. *Hydrus*
 52. *Hydrus*
 53. *Hydrus*
 54. *Hydrus*
 55. *Hydrus*
 56. *Hydrus*
 57. *Hydrus*
 58. *Hydrus*
 59. *Hydrus*
 60. *Hydrus*
 61. *Hydrus*
 62. *Hydrus*
 63. *Hydrus*
 64. *Hydrus*
 65. *Hydrus*
 66. *Hydrus*
 67. *Hydrus*
 68. *Hydrus*
 69. *Hydrus*
 70. *Hydrus*
 71. *Hydrus*
 72. *Hydrus*
 73. *Hydrus*
 74. *Hydrus*
 75. *Hydrus*
 76. *Hydrus*
 77. *Hydrus*
 78. *Hydrus*
 79. *Hydrus*
 80. *Hydrus*
 81. *Hydrus*
 82. *Hydrus*
 83. *Hydrus*
 84. *Hydrus*
 85. *Hydrus*
 86. *Hydrus*
 87. *Hydrus*
 88. *Hydrus*
 89. *Hydrus*
 90. *Hydrus*
 91. *Hydrus*
 92. *Hydrus*
 93. *Hydrus*
 94. *Hydrus*
 95. *Hydrus*
 96. *Hydrus*
 97. *Hydrus*
 98. *Hydrus*
 99. *Hydrus*
 100. *Hydrus*

PL. II. — L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES.

Fouilles de 1818-1820, gravure inédite, 2^e état (voir *supra*, I, *Bibliog.*, n° 9 et notes 40 et 123). (Cliché E. Moncorge).

Ce que désignent les numéros d'après les mss d'Artaud :

- 1** (f/1). « Pan de muraille relatif aux gradins, se dirigeant vers le centre du bassin » (entendre : de l'arène) ; ms. D, p. 9 (corr. 8) ; cf. pl. I, Q.
- 2** (h/6). « Entrée » présumée ; ms. D, p. 44 [v. *infra* n°s 2 *bis*, 44 et 45].
- 2 bis** (a/1). « Vomitorium » ; ms. D, p. 43 (corr. 26) [v. *infra*, n°s 44 et 45].
- 3** (d/2). « Espèce de puits qui nous a donné la profondeur de ce bassin » ; ms. D, p. 6 ; cf. pl. I, C. — « Élément du chaperon du *podium* » [v. *infra* n°s 9, 28-29 et 31].
- 4** (d/1). « Source qui existe au Nord de l'Amphithéâtre » ; ms. D, p. 49 (corr. 51, corr. 30) ; cf. pl. I, D.
- 5** (h/3). « Canal » ; ms. D, p. 7 [v. *infra*, n°s 8 et 10] ; cf. pl. I, E.
- 6** (h/2, 3 ; d/6). Murs latéraux du caniveau 5 ; ms. D, p. 7.
- 7 et 7 bis** (e/1 ; f/6) (?).
- 8** (e/1 ?). « Canal elliptique » (*sic*) ; ms. D, p. 9 (corr. 8) [v. *supra* n° 5 et *infra* n° 10].
- 9** (e/2). Élément du chaperon du podium avec l'inscription LAVOR ; ms. D, p. 8 et 43 (corr. 26) [v. *supra* n° 3 et *infra*, n°s 28, 29, 31].
- 10** (e/1 ?). « Canal elliptique » ; ms. D, p. 9 (corr. 8) [v. *supra*, n° 5].
- 11** (d/4). *Inscription* C VLA ; ms. D, p. 43 (corr. 26).
- 12** (d/7). « ... Premières fouilles... Mur intérieur qui nous parut (d'abord à tort) appartenir au bassin naumachique » ; ms. D, p. 6 ; cf. pl. I, RR.
- 13** (ab/3). *Inscription* NI DES LOCA N XX ; ms. D, p. 44.
- 14** (d/4 ; e/4). Sondages dans l'arène.
- 15, 16 et 17** (ef/5). *Inscriptions* T, DVC, VO ; cf. pl. I (f/9), 2^e.
- 18** (h/5). Prétendu aqueduc d'adduction ; ms. D, p. 30-31 (corr. 19) ; cf. pl. I, QQ.
- 19** (h/6 ?). (?).
- 20 et 21** (a/3 et a/4). « Débris de murailles que nous croyons être la naissance ou la première ligne des gradins » ; ms. D, p. 9 (corr. 8) [v. *infra*, n° 41].
- 22** (h/1 ; b/7 ; g/8). Emplacement de la *cauea*.
- 23 et 24** (a/8 et b/8). « Canaux pour le trop plein du bassin » (entendre : de l'arène) ; ms. D, p. 31 (corr. 19) ; cf. pl. I, EE, FF.
- 25** (a/8). « Base des pieds droits » du portique extérieur ; ms. D, p. 4 et 16 ; cf. pl. I, Z et PP.
- 26** (de/9). (?).
- 27** (d/10). *Inscription* ARV BIT C ; ms. D, p. 34 [v. *infra*, n° 33] ; cf. pl. I, LL.
- 28** (de/11) et **29** (gh/11). Éléments du chaperon du podium ; ms. D, p. 6-8 [v. *supra*, n°s 3 et 9, et *infra*, n° 31] ; cf. pl. I, II, KK.
- 30** (a/9). « Cornet de plomb de 6 pouces de largeur avec la marque du plombier qui est un bige en bas-relief » ; ms. D, p. 7 et 43 (corr. 26) ; cf. pl. I, HH [« cornet » ... tuyau (terme lyonnais)].
- 31** (a/10). Élément du chaperon du podium [v. *supra* n°s 3, 9, 28 et 29].
- 32** (a/11 ; b/11). « Canal de décharge » ; ms. D, p. 31 (corr. 19).
- 33** (a/11). *Inscription* ARV BIT C [v. *supra*, n° 27].
- 34** (c-f/11). *Très belle inscription sur marbre d'ile à tort du sévir augustal* (n'appartient sans doute pas à l'Amphithéâtre) ; ms. D, p. 9 (corr. 8)-10 ; 15 (corr. 11) ; 46 [v. *infra*, n° 42] ; cf. pl. I (f/9), 2^e.
- 35** (e/2). « Double rang de briques » (sur le sol de l'arène, « cimentées par dessus » ; ms. D, p. 18 ; cf. pl. I (a/6-8), 4^e).
- 36** (e/3). « Canal souterrain » (probablement) « antique » ; ms. D, p. 49 (corr. 51-52).
- 37** (h/9). Dallage du portique extérieur.
- 38** (f/2). Blocs taillés en biseau [v. *infra*, n°s 39 et 40].
- 39** (g/3). Sol entre le canal et les blocs taillés en biseau [v. *supra*, n° 38 et *infra*, n° 40].
- 40** (f/4). « Suite de pierres formant la courbe de l'ellipse, taillées en biseau » ; ms. D, p. 8 ; cf. I, G (le dessin, pas la légende !).
- 40 bis** (h/2). Même pierre taillée en biseau.
- 41** (h/2). « Naissance ou ... première ligne des gradins » ; ms. D, p. 9 (corr. 8) [v. *supra*, n° 20] ; cf. pl. I, G.
- 42** (a/11 ; g/11). « Élévation du podium » (Artaud doit entendre le *balleus* du podium) = « grandes plaques de marbre (dont Artaud pensait que) sans doute (ce *balleus* aurait été revêtu) » (appartenance à l'Amphithéâtre, discutable) ; ms. D, p. 8 et 46 ; cf. pl. I (de/9), 3^e.
- 43** (d/9). (?).
- 44** (a/8). « Arcade » présumée, au-dessus de « l'entrée » principale « plus grande » (également présumée) ; ms. D, p. 16 et 44.
- 45** (a/2). « Grosses pierres... qui recouvraient une portion du canal elliptique » ; ms. D, p. 43 (corr. 26) [v. *supra* n°s 2 et 2 *bis*].
- 46** (b/10). Murailles de soutènement ; ms. D, p. 46-47 (corr. 28).
- 47** (f/11). *Idem* (ou dallage de la terrasse ?), *ibidem*.
- 48** (fg/11). *Inscription* TRI TRI ; ms. D, p. 22.

a

b

c

d

e

f

g

h

PLAN DE L'AMPHITHEATRE DU JARDIN DES PLANTES A LYON

PL. III. — L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES.

« Plan des découvertes faites à Lyon en 1858, 1859 et 1860 au Jardin-des-Plantes », à l'échelle de 1/630 environ.
(Voir *supra*, I, *Bibliographie*, n° 22).

A (h/1). « Murailles des fondations de l'Amphithéâtre antique ».

B (e/3). « Centre de l'arène ».

C (h/2). « Galerie voûtée soutenant les gradins ».

D (g/2 et h/3). « Escaliers reliant ensemble les précincts ».

E (f/2 et g/4, 5). « Base du podium ».

F (g/6). « Canaux souterrains [em]menant les eaux [...] ».

G (d/7 et f/7). « Piliers carrés des fondations, découverts en janvier 1858 ».

H (a/7, bis ; e/7, c/8 et d/8). « Fondations des substructions en dehors du monument ».

I (e/9). « Portion d'un petit canal souterrain de l'époque du Moyen-Age, et formé avec des revêtements de marbre qu'on croit être ceux de l'autel d'Auguste ».

K (de/9). « Muraille parementée paraissant avoir fait partie de la maçonnerie dudit autel » (attribution peu vraisemblable).

L (cd/2). « Centre du bassin-réservoir actuel » le réservoir de 1854 : sur la plate-forme, le bassin extérieur, concentrique, seul reproduit ici, était de bien plus petit diamètre.

M (c/10). « Escalier descendant sur la place Sathonay ».

en h/4, lire MAISON [BOYCHARDY] ; - *en h/5 et a/6, 7*, lire RVE DV [COMME]RCE, aujourd'hui rue Burdeau ; - *en h/ 6,7*, lire MAISON [RICHARD] ; - *en a/10*, lire [RVE] DV JARDIN DES PLANTES.

PL. IV. - L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES.

Plan provisoire par R. Amy

- I. Avant 1821, et notamment en 1818-1820
 - (1) maçonneries :
 - (2) bord du canal de l'arène.
- II. En 1858-1860.
- III. (Hachures serrées, diversement inclinées). Après 1936 et notamment en 1956-1958 (cf. fig. 9).
Sur bien des points ce plan ne pouvait être qu'hypothétique ou approximatif (voir *infra* au début des chapitres VIII et IX, et notes 118-120, 172, 199, 267, 279).